

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Une offensive de grande envergure

Stockholm, 6. — Le journal Svenska Dagbladet publie une longue information d'une agence de presse américaine au sujet de la situation sur le front italo-grec.

Il est dit que les Italiens ont mis l'amélioration du temps à profit. Ils ont commencé une offensive de grande envergure.

Une cité souterraine

Mais aussi, toutes les bombes, la Nature a tout autrement protégé Tcheng-King, que Londres par exemple.

La ville qui compte de 700.000 à 800.000 habitants, se trouve sur un bloc de rochers, qui est serré comme une presqu'île par le Yang-Tché-Kiang et son affluent le Kiang.

L'aide illusoire de la Grande-Bretagne à la Grèce

Milan, 6. — Les déclarations faites par Churchill, hier, amènent le « Corriere della Sera », à faire la constatation suivante : « Churchill a dit qu'il n'aurait pas d'avis sur la Grèce.

Le bombardement de Monastir

Belgrade, 6. — L'Agence « Avala » communique les détails suivants au sujet du bombardement de la localité de Bitol (Monastir).

« Nous sommes en mesure de préciser que des avions de nationalité inconnue ont survolé aujourd'hui à 15 h 10, notre territoire, lançant 21 bombes sur Bitol (Monastir).

La Grèce isolée

Rome, 6. — Commentant la situation en Grèce, le collaborateur diplomatique de l'Agence Stefani écrit notamment : « Comme on devait s'y attendre, l'isolement commence à scabier la Grèce.

Le communiqué italien

Rome, 5. — Le Quartier Général de l'Armée communique :

L'action de nos unités en Epirus, où nos troupes ont brisé la résistance de l'ennemi et atteint la rivière Vjoska, se poursuit.

« Nous avons bombardé à diverses reprises en vue d'assaut des batteries et d'autres objectifs dans les hauteurs au nord de Janina et sur la route Janina-Oshtibak.

« Nous avons jeté des bombes sur les ports de Voio, Preveza et Pailas.

« Au cours des combats aériens, un avion ennemi a été abattu.

« Un autre peut-être considéré comme perdu.

« Les renseignements complémentaires reçus depuis, nous permettant d'attirer qu'outre les pertes annoncées hier, l'ennemi a encore perdu six autres avions dans la journée du 2.

« Le total des avions ennemis abattus pendant cette journée est de onze, plus un probable.

« Au cours d'un vol de reconnaissance au-dessus de Malte, une da nos escadrilles de chasse a surpris et mitraillé quelques hydravions ennemis se trouvant dans le port.

« Une incursion opérée au-dessus de Neghell n'a fait ni des victimes, ni occasionné des dégâts.

« Un appareil ennemi a été descendu par la D.C.A. et son équipage fait prisonnier.

« Nos sous-marins opérant dans l'Atlantique ont torpillé 24.000 tonnes de navires ennemis.

Le pillage à Londres

Stockholm, 6. — Selon le « New Chronicle », le directeur du « Public Prosecution » a déclaré qu'en septembre il avait eu à juger 140 cas de pillage et en octobre 250 dans des maisons détruites du centre de Londres.

« A ce sujet, le « Daily Mail » écrit que de tout le pays parviennent des informations se rapportant à des actes de pillage, qui sont soumis aux tribunaux militaires.

« Le nombre des pillards s'est sérieusement accru au cours du mois de septembre et l'on craint que le mal n'empire encore.

« Récemment, la police s'est vu dans l'obligation de doubler le nombre de ses employés et la justice a été amenée à doubler les peines prononcées.

« Parmi les voleurs, il y a très souvent de tout jeunes garçons, qui considèrent comme « très chic » de se livrer à des actes de pillage.

« Quant aux personnes d'âge mûr arrêtées pour des actes de ce genre, elles prétendent qu'elles ont besoin de ces vivres volés pour apaiser la fin de leurs enfants.

M. Churchill craint plus les sous-marins que les avions allemands

Amsterdam, 6. — Selon une information de l'agence Reuters, la déclaration faite par Churchill dans son discours prononcé à la Chambre des Communes, comme quoi la guerre sous-marine serait actuellement encore plus grave que la question des attaques aériennes contre la Grande-Bretagne, a laissé une profonde impression sur les députés.

Après le discours, déclare l'Agence Reuters, l'impression régnait, parmi les députés, que Churchill avait dépeint la situation de guerre d'une façon plus sombre que d'habitude.

« Son allusion à la guerre sous-marine fait sensation ; au cours des débats qui ont suivi sa péroraison plusieurs députés auraient exprimé l'avis que la situation serait certainement différente si l'Irlande restait sous la domination de la disposition de la Grande-Bretagne.

« Le député Tinker a adressé un appel à M. de Valera, lui demandant de réviser l'attitude de son gouvernement dans la question de la neutralité.

« C'est pourquoi la guerre du peuple allemand contre l'Angleterre constitue également un duel entre les forces jeunes du continent et les plutocrates judéo-britanniques qui ont opprimés pendant trop longtemps. L'issue du combat est d'autant plus douteuse que la suprématie de la stratégie allemande et l'ardeur qui anime les armées du Reich représentent dans cette guerre des armes de toute première valeur.

« Chaque Allemand a la conviction inébranlable que la patrie lutte pour sa grandeur et pour ses intérêts vitaux. L'Allemagne moyenâgeuse, ruinée par les dissensions, l'Europe soumise à la domination de l'île britannique et dans laquelle les États allemands servent de champ de bataille ; ce sont là des phénomènes historiques qui ne se reproduiront plus. Il ne sera plus dit qu'une nation étrangère au continent, dont la politique consistait à mépriser une prospérité acquise par un peuple qui trompait les autres, est devenue la proie de la révolution industrielle et sociale.

« Le Reich contre la Grande-Bretagne n'est que l'expression de la révolte du continent contre les intrigues anglaises. Les peuples européens et en particulier les petites nations, ont l'occasion aujourd'hui de témoigner de leur compréhension en face de l'évolution logique et harmonieuse à laquelle nous assistons.

« Tout dépendra de la réponse qu'ils donneront à cette question : Est-ce un déshonneur que de collaborer de toutes nos forces à la réorganisation du continent ? La révolution économique et sociale suit son cours. Le peuple allemand, méprisant une prospérité acquise au prix du déshonneur, consacre toute son énergie à la création d'un ordre juste garant de son avenir.

« Le Dr Goebbels s'est adressé enfin aux Allemands de Prague, les invitant à combattre aux avant-postes pour la grandeur et la torce du Reich.

« Donc, si vous tenez à être considéré comme un agréable causeur, sachez écouter. Suivez le conseil d'une femme d'esprit : « Pour être intéressant, soyez intéressé ». Posez des questions qui stimulent agréablement votre interlocuteur. Interrogez-le sur sa vie, sur ce qu'il a fait.

« Rappelez-vous que la personne avec qui vous conversez s'intéresse cent fois plus à ses désirs et à ses problèmes qu'à vous et à vos préoccupations. Sa rage de dents la tourmente davantage qu'une famine qui a causé la mort d'un million de Chinois. Un furoncle dans son cou l'inquiète bien plus que quarante tremblements de terre en Afrique.

« Songez à cela la prochaine fois que vous vous engagez dans une conversation. Si vous voulez plaire, sachez écouter attentivement, encouragez les autres à parler d'eux-mêmes.

« Si vous voulez savoir ce qu'il faut faire pour que les gens vous fient, ne mouquez de vous derrière votre dos, ou même vous mépriser, voici la recette : N'écoutez jamais ce que disent les autres ; parlez constamment de vous-même. Il vous vient une idée pendant que l'autre personne est en train de discourir, n'attendez pas qu'elle ait fini. A quel bon ? Ce qu'elle raconte n'est pas aussi intéressant, aussi brillant que ce que vous avez à dire. Fourrez-vous dans la conversation et écoutez le bavardage ? Allez-y carrément et coupez-la au milieu d'une phrase. Connaissiez-vous des gens qui égisent ainsi ? Moi, j'en connais, malheureusement... Des hommes intéressants, pleins d'eux-mêmes, de leur propre importance. Le plus amusant, c'est qu'un certain nombre d'entre eux ont leur nom dans le Bottin mondain...

« L'homme qui ne parle que de soi-même ne pense qu'à soi-même. Et l'homme qui ne pense qu'à soi-même est irrémédiablement mal élevé », a dit Nicholas Murray Butler, président de l'Université de Columbia. « Il n'a pas d'éducation, quel que soit le degré de son instruction...

« Donc, si vous tenez à être considéré comme un agréable causeur, sachez écouter. Suivez le conseil d'une femme d'esprit : « Pour être intéressant, soyez intéressé ». Posez des questions qui stimulent agréablement votre interlocuteur. Interrogez-le sur sa vie, sur ce qu'il a fait.

« Rappelez-vous que la personne avec qui vous conversez s'intéresse cent fois plus à ses désirs et à ses problèmes qu'à vous et à vos préoccupations. Sa rage de dents la tourmente davantage qu'une famine qui a causé la mort d'un million de Chinois. Un furoncle dans son cou l'inquiète bien plus que quarante tremblements de terre en Afrique.

« Songez à cela la prochaine fois que vous vous engagez dans une conversation. Si vous voulez plaire, sachez écouter attentivement, encouragez les autres à parler d'eux-mêmes.

« Si vous voulez savoir ce qu'il faut faire pour que les gens vous fient, ne mouquez de vous derrière votre dos, ou même vous mépriser, voici la recette : N'écoutez jamais ce que disent les autres ; parlez constamment de vous-même. Il vous vient une idée pendant que l'autre personne est en train de discourir, n'attendez pas qu'elle ait fini. A quel bon ? Ce qu'elle raconte n'est pas aussi intéressant, aussi brillant que ce que vous avez à dire. Fourrez-vous dans la conversation et écoutez le bavardage ? Allez-y carrément et coupez-la au milieu d'une phrase. Connaissiez-vous des gens qui égisent ainsi ? Moi, j'en connais, malheureusement... Des hommes intéressants, pleins d'eux-mêmes, de leur propre importance. Le plus amusant, c'est qu'un certain nombre d'entre eux ont leur nom dans le Bottin mondain...

« L'homme qui ne parle que de soi-même ne pense qu'à soi-même. Et l'homme qui ne pense qu'à soi-même est irrémédiablement mal élevé », a dit Nicholas Murray Butler, président de l'Université de Columbia. « Il n'a pas d'éducation, quel que soit le degré de son instruction...

« Donc, si vous tenez à être considéré comme un agréable causeur, sachez écouter. Suivez le conseil d'une femme d'esprit : « Pour être intéressant, soyez intéressé ». Posez des questions qui stimulent agréablement votre interlocuteur. Interrogez-le sur sa vie, sur ce qu'il a fait.

« Rappelez-vous que la personne avec qui vous conversez s'intéresse cent fois plus à ses désirs et à ses problèmes qu'à vous et à vos préoccupations. Sa rage de dents la tourmente davantage qu'une famine qui a causé la mort d'un million de Chinois. Un furoncle dans son cou l'inquiète bien plus que quarante tremblements de terre en Afrique.

« Songez à cela la prochaine fois que vous vous engagez dans une conversation. Si vous voulez plaire, sachez écouter attentivement, encouragez les autres à parler d'eux-mêmes.

« Si vous voulez savoir ce qu'il faut faire pour que les gens vous fient, ne mouquez de vous derrière votre dos, ou même vous mépriser, voici la recette : N'écoutez jamais ce que disent les autres ; parlez constamment de vous-même. Il vous vient une idée pendant que l'autre personne est en train de discourir, n'attendez pas qu'elle ait fini. A quel bon ? Ce qu'elle raconte n'est pas aussi intéressant, aussi brillant que ce que vous avez à dire. Fourrez-vous dans la conversation et écoutez le bavardage ? Allez-y carrément et coupez-la au milieu d'une phrase. Connaissiez-vous des gens qui égisent ainsi ? Moi, j'en connais, malheureusement... Des hommes intéressants, pleins d'eux-mêmes, de leur propre importance. Le plus amusant, c'est qu'un certain nombre d'entre eux ont leur nom dans le Bottin mondain...

« L'homme qui ne parle que de soi-même ne pense qu'à soi-même. Et l'homme qui ne pense qu'à soi-même est irrémédiablement mal élevé », a dit Nicholas Murray Butler, président de l'Université de Columbia. « Il n'a pas d'éducation, quel que soit le degré de son instruction...

« Donc, si vous tenez à être considéré comme un agréable causeur, sachez écouter. Suivez le conseil d'une femme d'esprit : « Pour être intéressant, soyez intéressé ». Posez des questions qui stimulent agréablement votre interlocuteur. Interrogez-le sur sa vie, sur ce qu'il a fait.

« Rappelez-vous que la personne avec qui vous conversez s'intéresse cent fois plus à ses désirs et à ses problèmes qu'à vous et à vos préoccupations. Sa rage de dents la tourmente davantage qu'une famine qui a causé la mort d'un million de Chinois. Un furoncle dans son cou l'inquiète bien plus que quarante tremblements de terre en Afrique.

« Songez à cela la prochaine fois que vous vous engagez dans une conversation. Si vous voulez plaire, sachez écouter attentivement, encouragez les autres à parler d'eux-mêmes.

« Si vous voulez savoir ce qu'il faut faire pour que les gens vous fient, ne mouquez de vous derrière votre dos, ou même vous mépriser, voici la recette : N'écoutez jamais ce que disent les autres ; parlez constamment de vous-même. Il vous vient une idée pendant que l'autre personne est en train de discourir, n'attendez pas qu'elle ait fini. A quel bon ? Ce qu'elle raconte n'est pas aussi intéressant, aussi brillant que ce que vous avez à dire. Fourrez-vous dans la conversation et écoutez le bavardage ? Allez-y carrément et coupez-la au milieu d'une phrase. Connaissiez-vous des gens qui égisent ainsi ? Moi, j'en connais, malheureusement... Des hommes intéressants, pleins d'eux-mêmes, de leur propre importance. Le plus amusant, c'est qu'un certain nombre d'entre eux ont leur nom dans le Bottin mondain...

« L'homme qui ne parle que de soi-même ne pense qu'à soi-même. Et l'homme qui ne pense qu'à soi-même est irrémédiablement mal élevé », a dit Nicholas Murray Butler, président de l'Université de Columbia. « Il n'a pas d'éducation, quel que soit le degré de son instruction...

« Donc, si vous tenez à être considéré comme un agréable causeur, sachez écouter. Suivez le conseil d'une femme d'esprit : « Pour être intéressant, soyez intéressé ». Posez des questions qui stimulent agréablement votre interlocuteur. Interrogez-le sur sa vie, sur ce qu'il a fait.

« Rappelez-vous que la personne avec qui vous conversez s'intéresse cent fois plus à ses désirs et à ses problèmes qu'à vous et à vos préoccupations. Sa rage de dents la tourmente davantage qu'une famine qui a causé la mort d'un million de Chinois. Un furoncle dans son cou l'inquiète bien plus que quarante tremblements de terre en Afrique.

« Songez à cela la prochaine fois que vous vous engagez dans une conversation. Si vous voulez plaire, sachez écouter attentivement, encouragez les autres à parler d'eux-mêmes.

« Si vous voulez savoir ce qu'il faut faire pour que les gens vous fient, ne mouquez de vous derrière votre dos, ou même vous mépriser, voici la recette : N'écoutez jamais ce que disent les autres ; parlez constamment de vous-même. Il vous vient une idée pendant que l'autre personne est en train de discourir, n'attendez pas qu'elle ait fini. A quel bon ? Ce qu'elle raconte n'est pas aussi intéressant, aussi brillant que ce que vous avez à dire. Fourrez-vous dans la conversation et écoutez le bavardage ? Allez-y carrément et coupez-la au milieu d'une phrase. Connaissiez-vous des gens qui égisent ainsi ? Moi, j'en connais, malheureusement... Des hommes intéressants, pleins d'eux-mêmes, de leur propre importance. Le plus amusant, c'est qu'un certain nombre d'entre eux ont leur nom dans le Bottin mondain...

« L'homme qui ne parle que de soi-même ne pense qu'à soi-même. Et l'homme qui ne pense qu'à soi-même est irrémédiablement mal élevé », a dit Nicholas Murray Butler, président de l'Université de Columbia. « Il n'a pas d'éducation, quel que soit le degré de son instruction...

« Donc, si vous tenez à être considéré comme un agréable causeur, sachez écouter. Suivez le conseil d'une femme d'esprit : « Pour être intéressant, soyez intéressé ». Posez des questions qui stimulent agréablement votre interlocuteur. Interrogez-le sur sa vie, sur ce qu'il a fait.

DE M. ROOSEVELT

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Il est possible que le gouvernement de M. Roosevelt se heurte dans l'avenir, à la Chambre, à une coalition de républicains et de démocrates conservateurs, risquant de paralyser ou tout au moins d'affaiblir son action.

« Ce que l'on craint toujours dans les milieux américains informés, c'est que M. Roosevelt s'efforcera, au cours des prochains mois, de cimenter l'union de tous les Américains sur la question de la défense nationale, en oubliant les accusations que républicains et démocrates se sont prodiguées mutuellement au cours d'une campagne électorale sans précédent dans les annales américaines.

« Certains mêmes pensent que M. Roosevelt n'hésiterait pas à faire appel à la collaboration de M. Willkie, lui demandant de travailler avec lui pour mettre l'hémisphère américain à l'abri de la guerre en parachevant dans les détails les plus brefs le système de défense militaire, naval et aérien des U.S.A.

« Cette opinion semble corroborée par une dépêche de New-York, qui annonce qu'une grande réunion sera tenue ce soir au « Carnegie Hall » par des membres influents des partis républicain et démocrate et prendra la parole pour exalter l'unité américaine.

« M. Landrieux portait à la main gauche une chaudière aux initiales M. L. et possédait un portefeuille contenant des pièces d'identité. Toutes les recherches entreprises sont demeurées sans résultat.

« Un cheminot a disparu. Le 17 mai dernier, alors qu'il se trouvait sur le parcours à la gare de Noyon, M. Fagnier Marcel, employé de la S. N. C. F. au dépôt d'Autonne, 33 ans, cheveux bruns légèrement frisés, taille 1 m. 76, était blessé par l'éclatement d'une bombe, le 17 mai 1940, à 19 h. Transporté dans une direction inconnue, toutes les recherches entreprises sont restées infructueuses.

« M<sup>me</sup> Bette n'a pas reparu. Au cours de l'évacuation, le 18 mai dernier, Mme Bette-Philippe Eugénie, née le 1er septembre 1872, taille 1 m. 61, cheveux blancs, nez busqué, yeux marrons, visage ovale, teint pâle, vêtue d'un manteau et d'une fourrure noirs, coiffée d'un chapeau de paille de même couleur, portant un bracelet à la main droite, se rendait à la gare de Noyon-sur-Escaut. Depuis cette date sa famille est sans nouvelles d'elle.

« Les personnes qui pourraient fournir renseignements utiles sur les intrigués sont priées d'écrire à la Préfecture du Nord (Service des recherches civiles) rue Jacquemars-Gieslain à Lille.

« Les annonces de ce journal, c'est gagner du temps... et de l'argent.

« Les dommages de guerre. La Préfecture nous communique une seconde liste d'architectes, ingénieurs et métrologues-vérificateurs agréés.

« Liste des architectes, ingénieurs et métrologues-vérificateurs agréés. Architectes : MM. Lancelotti Edmond, place de la République, à Cambrai ; Bourdon Marcel, rue de la Lande, à Landrethies ; Debos Henri, 91, avenue de Denain, à Valenciennes ; Bismuth Pierre, rue de Neuf-Berquin, à Estaires ; Poulain René, 27, rue Ferrer, à Denain ; Decolomb Edmond, 83, rue de la Ronde, à Roubaix ; Monroy Maurice, 18, rue Ariette-Briand, à La Madeleine ; Sauvegrain E., 16, rue de Valenciennes, à Valenciennes ; Beun Lucien, 29, avenue de Colbe, à Lambesc ; Delannoy René, 45, rue de Valmy, à Lille ; Blareau Georges, 228, rue Lacombe, à Paris ; Bertrémieux Raymond, 7, rue François-Quétier, à Douai ; Duboulogn Emile, 10, rue de Valenciennes, à Valenciennes ; Torres Désiré, 70, rue de Méville, à Hazebrouck ; Van Den Heede, 111, rue du Faubourg-Roubaix, à Lille (architecte paysagiste) ; Decol André, 63, rue de Valenciennes, à Valenciennes ; Druart Paul, 78, avenue Duchesnois, à Valenciennes. Ingénieurs : MM. Frey Paul, 38, rue Fubia, à Lille (spécialité : Chauffage et ventilation) ; Savary Pharamond, à Gouzeaucourt (spécialité : Chauffage et distribution d'eau potable) ; Turbellin Henri, 89, rue des Stations, à Lille (spécialité : Imprimerie et cartonnage).

« Métroulogues-vérificateurs agréés : MM. Chavatte Fernand, 29, rue d'Estaires, à La Bassée ; Hugueux Henri, 752, avenue de Dunkerque, à Valenciennes ; Flaminio Auguste, 32, rue de Valenciennes, à Valenciennes ; Seioise Emile, 27, rue de la Confédération, à Roubaix ; Juppin René, 7, rue Léon-Escoffier, à Douai ; Bryce Paul, 85, avenue du Casino, à Maubeuge ; De Bel, 55, avenue de Valenciennes, à Valenciennes ; Lefebvre Maurice, à Valenciennes ; De Kerkerke, à Cambrai. (A suivre).

« Les résultats des élections. Aux Etats-Unis, le Président Roosevelt fut élu aux dernières nouvelles 52 suffrages électoraux dans 33 Etats, et M. Willkie 63 dans 9 Etats. Le Président Roosevelt a obtenu jusqu'à présent les suffrages de 22.200.000 électeurs, et M. Willkie, ceux de 14.451.000. Soit élus actuellement à la Chambre des Représentants 233 démocrates, 118 républicains et 11 travaillistes ; au Sénat, 16 démocrates et 8 républicains.

« D'autre part, une dépêche parvenue hier soir de New-York, précisait que M. Roosevelt a obtenu 54,8 % des voix du corps électoral. Il en avait obtenu 62,3 % en 1936.

« La liste des présidents des Etats-Unis. Voici la liste des présidents des Etats-Unis depuis leur fondation : Washington, 1789-1797 ; John Adams, 1797-1801 ; Jefferson, 1801-1809 ; Madison, 1809-1817 ; Monroe, 1817-1825 ; Quincy Adams, 1825-1829 ; Jackson, 1829-1837 ; Van Buren, 1837-1841 ; Harrison, 1841 ; John Tyler, 1841-1845 ; Polk, 1845-1849 ; Taylor, 1849-1850 ; Fillmore, 1850-1853 ; Pierce, 1853-1857 ; Buchanan, 1857-1861 ; Lincoln, 1861-1865 ; Johnson, 1865-1869 ; Grant, 1869-1877 ; Hayes, 1877-1881 ; Garfield, 1881 ; Arthur, 1881-1885 ; Cleveland, 1885-1889 ; Harrison, 1889-1893 ; Cleveland, 1893-1897 ; Mac Kinley, 1897-1901 ; Roosevelt, 1901-1909 ; Taft, 1909-1913 ; Wilson, 1913-1921 ; Harding, 1921-1923 ; Coolidge, 1923-1929 ; Hoover, 1929-1933 ; Roosevelt, 1933-1937 ; Franklin Roosevelt, 1937-1940.

« Le brevet élémentaire et supérieur. L'Inspection Académique communique que sa session extraordinaire pour ces examens aura lieu le 25 novembre, à l'école Jean-Macé, à Lille. Elle est réservée aux candidats et candidates qui, par suite d'empêchement, n'ont subi qu'une fois, en 1940, les épreuves de ces examens (sous la réserve qu'ils aient obtenu au moins le tiers du maximum des points pour l'ensemble des épreuves écrites) et pour ceux qui auraient été par les circonscriptions absents de l'école. Ils doivent se présenter une fois. Ils doivent justifier dans ce cas des empêchements qu'ils invoquent.

« S'agit donc non pas d'une 3<sup>e</sup> session, mais d'une session complémentaire.

« Les candidatures seront reçues à l'Inspection Académique, jusqu'au 17 novembre, dernier délai. Les demandes sur timbre doivent être accompagnées d'une déclaration du candidat attestant le lieu où il a été présenté à l'examen et le nombre de points obtenus (joindre le relevé des notes) ou indiquant les circonstances qui ont empêché de se présenter à cet examen.

« Les candidats sont prévenus que toutes vérifications utiles seront faites ultérieurement et que les nouvelles épreuves qu'ils subiront ne seront valables que s'ils ont satisfait aux conditions des conditions exigées.

« Duroy n'avait pas lu Balzac, mais il répondit avec conviction : — Bigre !

« Puis le reporter parla de Mme Walter, une grande dind, de Norbert de Varenne, un vieux raté, de Rival, une resucée de Fervaques. Puis il en vint à Forestier : — Quant à celui-là, il a de la chance d'avoir épousé sa femme, voilà tout.

« Duroy demanda : — Qu'est-ce au juste que ça femme ?

« Saint-Potin se frotta les mains : — Oh ! une rouée, une fine mouche. C'est la maîtresse d'un vieux vicieux nommé Vaudrec, le comte de Vaudrec, qui l'a dotée et mariée...

« Duroy sentit brusquement une sensation de froid, une sorte de crispation nerveuse, un besoin d'injurier et de gifler ce byard. Mais il l'interrompit simplement pour lui demander : — C'est votre nom, Saint-Potin ?

« L'autre répondit avec simplicité : — Non, je m'appelle Thomas Saint-Potin.

« Et Duroy, payant les consommations, reprit : — Mais il me semble qu'il est tard et que nous avons deux nobles seigneurs à visiter.

« Saint-Potin se mit à rire : — Vous êtes encore naïf, vous ! Alors vous croyez comme ça que je vais aller demander à ce Chinois et à cet Indien ce qu'ils pensent de l'Angleterre ? Comme si je ne les savais pas mieux queux, ce qu'ils vont penser, pour les lecteurs de la « Vie Française ». J'en ai déjà interviewé cinq cents de ces Chinois, Persans, Hindous, Chinois, Japonais et autres. Ils répondent tout la même chose, c'est moi. Je n'ai qu'à reprendre mon article sur le dernier venu et à le copier mot pour mot. Ce qui change, par exemple, c'est leur tête, leur nom, leurs titres, leur âge, leur suite. Oh ! là-dessus, il ne faut pas d'erreur, parce que je serais relevé raide par le « Figaro » ou le « Gaulois ». Mais sur ce sujet le concierge de l'hôtel Bristol et celui du Continental m'auraient renseigné en cinq minutes. Nous irons à pied jusqu'à la fumant cigare. Total : cent sous de voiture à réclamer au journal. Voilà, mon cher, comment on s'y prend quand on est pratiqué.

« Duroy demanda : — Ça doit rapporter bon d'être reporter dans ces conditions-là.

« Le journaliste répondit avec mystère : — Oui, mais rien ne rapporte autant que les échos, à cause des réclamations déguisées.

« Ils s'étaient levés et allaient le boulevard, vers la Madeleine. Et Saint-Potin, tout à coup, dit à son compagnon : — Vous savez, si vous avez à faire quelque chose, je n'ai pas besoin de vous, moi.

« Duroy lui serra la main, et s'en alla. L'idée de son article à écrire dans la soirée le tracasait et il se mit à songer l'emballage dans des idées, des réflexions, des jugements, des anecdotes, tout en marchant, et il monta jusqu'au bout de l'avenue des Champs-Élysées, où un ne voyait que de rares promeneurs, certains étant vides par ces jours de chaleur.

« Ayant dîné chez un marchand de vin auprès de l'arc de triomphe de l'Étoile, il revint lentement à pied chez lui par les boulevards extérieurs, et il s'assit devant sa table pour travailler.

« Duroy demanda : — Ça doit rapporter bon d'être reporter dans ces conditions-là.

« Le journaliste répondit avec mystère : — Oui, mais rien ne rapporte autant que les échos, à cause des réclamations déguisées.

« Ils s'étaient levés et allaient le boulevard, vers la Madeleine. Et Saint-Potin, tout à coup, dit à son compagnon : — Vous savez, si vous avez à faire quelque chose, je n'ai pas besoin de vous, moi.

« Duroy lui serra la main, et s'en alla. L'idée de son article à écrire dans la soirée le tracasait et il se mit à songer l'emballage dans des idées, des réflexions, des jugements, des anecdotes, tout en marchant, et il monta jusqu'au bout de l'avenue des Champs-Élysées, où un ne voyait que de rares promeneurs, certains étant vides par ces jours de chaleur.

« Ayant dîné chez un marchand de vin auprès de l'arc de triomphe de l'Étoile, il revint lentement à pied chez lui par les boulevards extérieurs, et il s'assit devant sa table pour travailler.

« Duroy demanda : — Ça doit rapporter bon d'être reporter dans ces conditions-là.

« Le journaliste répondit avec mystère : — Oui, mais rien ne rapporte autant que les échos, à cause des réclamations déguisées.

« Ils s'étaient levés et allaient le boulevard, vers la Madeleine. Et Saint-Potin, tout à coup, dit à son compagnon : — Vous savez, si vous avez à faire quelque chose, je n'ai pas besoin de vous, moi.

« Duroy lui serra la main, et s'en alla. L'idée de son article à écrire dans la soirée le tracasait et il se mit à songer l'emballage dans des idées, des réflexions, des jugements, des anecdotes, tout en marchant, et il monta jusqu'au bout de l'avenue des Champs-Élysées, où un ne voyait que de rares promeneurs, certains étant vides par ces jours de chaleur.

« On ne sait pas si elle est morte ou si elle est vivante. On ne sait pas si elle est en France ou si elle est en Allemagne. On ne sait pas si elle est en Italie ou si elle est en Grèce. On ne sait pas si elle est en Espagne ou si elle est en Portugal. On ne sait pas si elle est en Russie ou si elle est en Turquie. On ne sait pas si elle est en Chine ou si elle est en Indes. On ne sait pas si elle est en Amérique ou si elle est en Australie. On ne sait pas si elle est en Afrique ou si elle est en Europe. On ne sait pas si elle est en Asie ou si elle est en Océanie. On ne sait pas si elle est en Antarctique ou si elle est en Arctique. On ne sait pas si elle est en Australie ou si elle est en Amérique. On ne sait pas si elle est en Europe ou si elle est en Asie. On ne sait pas si elle est en Afrique ou si elle est en Océanie. On ne sait pas si elle est en Antarctique ou si elle est en Arctique.

« On ne sait pas si elle est morte ou si elle est vivante. On ne sait pas si elle est en France ou si elle est en Allemagne. On ne sait pas si elle est en Italie ou si elle est en Grèce. On ne sait pas si elle est en Espagne ou si elle est en Portugal. On ne sait pas si elle est en Russie ou si elle est en Turquie. On ne sait pas si elle est en Chine ou si elle est en Indes. On ne sait pas si elle est en Amérique ou si elle est en Australie. On ne sait pas si elle est en Afrique ou si elle est en Europe. On ne sait pas si elle est en Asie ou si elle est en Océanie. On ne sait pas si elle est en Antarctique ou si elle est en Arctique.

« On ne sait pas si elle est morte ou si elle est vivante. On ne sait pas si elle est en France ou si elle est en Allemagne. On ne sait pas si elle est en Italie ou si elle est en Grèce. On ne sait pas si elle est en Espagne ou si elle est en Portugal. On ne sait pas si elle est en Russie ou si elle est en Turquie. On ne sait pas si elle est en Chine ou si elle est en Indes. On ne sait pas si elle est en Amérique ou si elle est en Australie. On ne sait pas si elle est en Afrique ou si elle est en Europe. On ne sait pas si elle est en Asie ou si elle est en Océanie. On ne sait pas si elle est en Antarctique ou si elle est en Arctique.

« On ne sait pas si elle est morte ou si elle est vivante. On ne sait pas si elle est en France ou si elle est en Allemagne. On ne sait pas si elle est en Italie ou si elle est en Grèce. On ne sait pas si elle est en Espagne ou si elle est en Portugal. On ne sait pas si elle est en Russie ou si elle est en Turquie. On ne sait pas si elle est en Chine ou si elle est en Indes. On ne sait pas si elle est en Amérique ou si elle est en Austral